



HAL
open science

Un moment africain de l'analyse du discours française. Regard historique et épistémologique

Marie-Anne Paveau

► **To cite this version:**

Marie-Anne Paveau. Un moment africain de l'analyse du discours française. Regard historique et épistémologique. Journées d'étude et de lancement du R2AD (Réseau africain d'analyse du discours). L'analyse du discours en Afrique francophone, Jun 2021, Abidjan, Côte d'Ivoire. hal-03636153

HAL Id: hal-03636153

<https://hal.science/hal-03636153>

Submitted on 9 Apr 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Référence

Paveau Marie-Anne, 2022 (à par.), « Un moment africain de l'analyse du discours française. Regard historique et épistémologique », *Revue du GRADIS* (Groupe de de Recherches en Analyse des Discours Sociaux) de l'Université Gaston Berger de Saint-Louis, Actes du colloque du R2AD (Réseau africain d'analyse du discours), juin 2021, Abidjan, Côte d'Ivoire.

Un moment africain de l'analyse du discours française. Regard historique et épistémologique

Marie-Anne Paveau, Université Sorbonne Paris Nord, ER 7338 Pléiade

Introduction

Il y a eu, au début de l'histoire de l'analyse du discours française, dans les années 1980, un « moment africain » né de rencontres et de trajectoires de recherche, mais aussi de parcours de vie. C'est ce moment que je voudrais retracer ici, dans une perspective historiographique et presque ethnographique, à partir d'un ensemble de documents et de traces, formant un ensemble lacunaire. Mon approche est située : je suis une chercheuse française, occidentale, dont la formation est marquée par l'eurocentrisme qui imprègne encore la pratique des sciences humaines et sociales dans mon pays, et je n'ai pas de compétence sur le contenu des travaux africains ; c'est donc à partir de ce point de vue partiel¹ que j'essaie de reconstituer ce moment africain, parce qu'il me semble remarquable et intéressant pour la dimension historique et épistémologique du R2AD, comme pour l'histoire de l'analyse du discours française en général, courant disciplinaire qui s'est développé sous des formes variées dans de nombreux pays francophones ou non.

Je présente donc ici une approche documentaire, historique et épistémologique, bibliographique également, de ce moment de l'analyse du discours en lien avec l'aire africaine, en essayant de rendre compte de la manière dont certains chercheurs africains² ont contribué à cette histoire, dans des contextes particuliers liés à leur histoire propre et celle de leur pays. Ce faisant, je m'inscris dans une approche pluriversaliste, qui souhaite sortir de l'hégémonie occidentale imposée aux sciences par l'Europe et l'Amérique du Nord pour penser les savoirs à partir de plusieurs centres, suivant en cela, entre autres, les propositions du groupe MCD (Modernité Colonialité Décolonialité) qui développe en Amérique latine une pensée décoloniale depuis les années 1990 (Grosfoguel 2010). C'est en effet de ce courant que vient l'idée d'une décolonisation des savoirs, désormais assez bien installée dans les sciences humaines et sociales au niveau international. Je prends acte également du courant de pensée qui, en Afrique, depuis l'émergence du débat sur l'ethnophilosophie (Towa 1971, Hountondji 1977), prône une relocalisation ou une réappropriation des savoirs d'Afrique et sur l'Afrique par les Africain-e-s, précédant (Wa Thiong'o 1986, traduit en français en 2011) ou rejoignant (Ela 2006) en cela le décolonialisme latino-américain.

Dans cet article, c'est l'Afrique qui constitue le centre et c'est à partir d'elle que se posent des questions de recherche sous-jacentes à ce travail épistémologique documentaire, questions qui ne sont qu'esquissées ici et qui feront l'objet de recherches futures : quels sont les trajets de circulation des

¹ J'emploie le terme *partiel* à la suite de Donna Haraway (2007) qui décrit ainsi une perspective située, à partir d'un point de vue localisé dans l'existence et l'expérience des individus, qui lui semble supérieur en termes de validité scientifique au regard surplombant et presque divin d'une perspective revendiquée comme objective.

² Ce texte est rédigé en écriture inclusive. Quand le masculin ou le féminin apparaît, cela veut dire que les personnes désignées sont spécifiquement des hommes ou des femmes.

savoirs de l'analyse du discours entre la France et l'Afrique ? quelles sont les formes des transferts théoriques qui ne manquent pas de se réaliser ? et quels sont les modes de territorialisation des savoirs ? Cette dernière question est une des plus cruciales dans une épistémologie qui évoque des importations de savoirs : on sait qu'Arjun Appadurai, réfléchissant à partir du cas de l'Inde et des savoirs d'origine coloniale britannique, a proposé dans *Après le colonialisme* la notion d'« indigénisation », qui formule l'idée de « traduction » locale des savoirs (Appadurai 2015 [1996]). Au Brésil, pays où l'analyse du discours française s'est considérablement développée, à tel point qu'elle y est sans doute plus pratiquée que partout ailleurs dans le monde, Eni Orlandi, qui en est la principale importatrice, n'hésite pas à parler pour sa part de « cannibalisation » dans un travail sur le dialogue transatlantique qui caractérise les échanges entre les deux pays (Orlandi 2007). Lors du colloque du R2AD en juin 2021, Momar Cissé a pour sa part plaidé pour une « africanisation » de l'analyse du discours, terme qui m'a semblé puissamment faire écho aux deux précédents³.

Ces questions sont d'autant plus complexes que l'analyse du discours est devenue un domaine extrêmement étendu aux orientations théoriques et méthodologiques multiples. Dans un premier temps, j'essaie de rendre compte de cet état de fait avant de décrire ce qui me semble être jusqu'à présent la statut de l'Afrique en analyse du discours : une troisième personne. Dans un second temps je détaille ce que j'appelle le « moment africain » de l'analyse du discours au début des années 1980 : un bref instant, historiquement parlant, de liens étroits entre des chercheurs zairois puis congolais et la revue *Mots. Les langages du politique*.

1. L'analyse du discours française et l'Afrique

Je précise d'abord ce que j'appelle l'analyse du discours française (souvent siglée en *ADF* dans les travaux).

Une remarque tout d'abord sur ce *française* un peu controversé (on parle même couramment d'« École française »). Jean-Jacques Courtine fulmine par exemple contre ce terme dans un article très critique sur les développements de la discipline représentés par le dictionnaire publié en 2002 (Charaudeau, Maingueneau dir. 2002), précisant que les propositions de Michel Pêcheux et son groupe étaient avant tout linguistiques, sans aucune intention territoriale ni, pire encore, nationale, la majorité des chercheur·e·s du groupe étant engagé·e·s au Parti communiste (Courtine 2013). Mais le terme reste pratique pour identifier un ensemble de travaux qui se distinguent d'autres propositions (par exemple l'analyse du discours/*discourse analysis* états-unienne qui est très différente, recouvrant plutôt des travaux interactionnels, ou la *critical discourse analysis* plus récente, d'inspiration plus philosophique et politique) et pour préciser également les points d'origine des théories. C'est en ce sens que cette étiquette est utilisée ici.

Elle désigne un corpus théorique et méthodologique issu des travaux parallèles de deux groupes, en France, au même moment, à la fin des années 1960 : l'équipe qui va se former autour de Michel Pêcheux, après la publication de *Analyse automatique du discours* (1969), puis des *Vérités de La Palice* (1975), autour d'une approche marxiste du langage qui fait une part importante à la psychanalyse et qui produit un dispositif notionnel encore en vigueur aujourd'hui, bien que transformé par sa diffusion et sa disciplinarisation (formation discursive, idéologie, identification, interdiscours, intradiscours, préconstruit, mémoire discursive)⁴ ; la dynamique qui se forme autour de Jean Dubois, plus tourné vers

³ Le débat sur cette question en philosophie est en filigrane de ma réflexion : les questions de la nature de la philosophie africaine (définie par Hountondji 1977 comme l'ensemble des textes écrits par des Africains), celle de l'extraversion des savoirs (l'idée que les travaux des Africain·e·s sont produits pour l'Occident) et celle de l'appropriation et de la réappropriation des savoirs informent de manière sous-jacente la description documentaire de cet article. Je reviens sur ce point en conclusion.

⁴ Sur l'appareil théorique de l'analyse du discours et son évolution historique, voir Mazière 2016.

la lexicologie, qui dirige avec Joseph Sumpf en 1969 un numéro de la revue *Langages* intitulé « L'analyse du discours », suivi de nombreux autres⁵, et qui dessine une version d'abord distributionnelle puis énonciative de l'analyse du discours⁶. Dans la pratique, les deux courants travaillent et publient ensemble, comme le montrent les sommaires des nombreux collectifs publiés dans les années 1970 et 1980, et il serait erroné d'identifier de véritables lignes de démarcation. À partir de là, se développent de multiples approches, qui vont tirer les fils de l'énonciation, de la détermination inconsciente des énoncés, de la lexicologie, ou, un peu plus tard, ceux des propositions foucaaldiennes autour des notions d'ordre du discours, d'énoncé, de formation discursive, de dispositif, de dispersion⁷.

1.1. L'ADF, un champ fragmenté. Critères épistémologiques et théoriques

Qu'en est-il actuellement ? En 2021, il me semble que plus personne ne peut donner une définition représentative et unifiée de l'analyse du discours française. Seule une cartographie reste peut-être possible, à condition d'avoir une vision décentrée et pluricentrique, ce qui suppose un travail de recension local, dans chaque pays ou aire géographique, et non à partir d'un surplomb occidental. En effet, l'analyse du discours française constitue désormais un réseau très dense et inextricable de travaux empilant les générations, les positions théoriques, les types de corpus, les affinités disciplinaires, les aires géographiques et culturelles, les langues, les territorialisations, les transferts et les adaptations, les oublis et les déformations (qui sont des phénomènes de la « science normale », selon l'expression de Thomas Kuhn).

Plutôt qu'essayer de décrire des champs homogènes, on peut penser des lignes de partage voire de fracture ; plutôt qu'énumérer des outils de travail, on peut essayer de décrire des critères épistémologiques et théoriques. J'en vois cinq, qui permettent de situer les travaux et de se situer peut-être soi-même en tant que chercheur-e dans ses pratiques d'analyse du discours (leur présentation un peu caricaturale est heuristique et devrait être affinée pour une représentation plus fine).

– *Le rapport à la langue*. Certaines recherches privilégient une analyse linguistique du discours qui part des formes (par exemple, l'entrée lexicale, outillée ou non, le repérage des implicites, les formes du stéréotype) ; d'autres choisissent une analyse du discours illustrée par des phénomènes langagiers (on part alors d'une hypothèse non linguistique, comme la violence verbale dans les commentaires en ligne ou les formes de l'argumentation politique, et l'on traque ensuite ses manifestations en discours).

– *Le rapport au politique*. Soit l'on considère l'analyse du discours comme un domaine ou une discipline scientifique qui va traiter des questions politiques et, qui, éventuellement, peut prendre des formes « engagées » (c'est la version mainstream actuellement, dans ses composantes d'analyse du discours politique et médiatique), soit l'on considère l'analyse du discours comme une praxis scientifique et indissociablement politique, à vocation émancipatrice (c'est une version qui émerge, ou, plus exactement ré-émerge depuis quelques années sous l'impulsion des études culturelles de genre et de race essentiellement, portées par de jeunes chercheur-e-s ou des figures plus confirmées engagées dans une relecture critique de la discipline).

– *Le rapport au monde*. Soit l'on pratique une analyse du discours logocentrée, appuyée sur une division binaire langue vs monde, qui définit la nature du linguistique en excluant les contextes de production ou autres paramètres comme relevant de l'extralinguistique, conformément au dualisme qui informe encore la majorité des options théoriques en sciences humaines et sociales, et tout particulièrement en linguistique ; soit l'on se situe dans une perspective postdualiste qui ouvre la nature du linguistique sur les environnements et les matérialités humaines et non humaines, et l'on intègre alors à l'objet de

⁵ Jean Dubois était le directeur de la revue et il a sans aucun doute beaucoup contribué à l'installation de l'analyse du discours dans le domaine des sciences du langage.

⁶ Sur le rôle de Jean Dubois et du distributionnalisme aux débuts de l'analyse du discours, voir Maingueneau 1996.

⁷ Sur la place de Foucault dans les théories de l'analyse du discours, voir Ringoot 2010.

l'analyse, le discours, des éléments au-delà de la seule matérialité verbale (par exemple la dimension technologique des discours numériques natifs, ou, plus classiquement, la dimension corporelle des énoncés oraux).

– *La conception du sujet de la recherche*. Dans la conception académique classique occidentale, qui n'est pas exempte de normativité, le sujet de la science est un sujet transparent, motivé par l'objectivité, prônant la neutralité et la distance, présentées comme nécessaires à la validité scientifique (c'est la persistante distinction faite entre le savant et le politique par Max Weber) ; dans d'autres conceptions plus réflexives, et moins occidentalocentrées, qui vont de l'observation participante introduite en anthropologie par Malinowski au début du XX^e siècle, au sujet situé de l'épistémologie féministe et du féminisme noir et décolonial des chercheuses noires et chicanas des deux Amériques, en passant par la dimension politique pratique de la science dans le contexte marxiste des années 1960-1970 en Europe, le.a chercheur.e est un sujet profondément situé, dont la pensée théorique et les méthodes intègrent ses expériences, ses conditions de vie, son imaginaire et sa place dans le monde.

– *La conception de l'objectif de l'analyse du discours*. La question du pourquoi de l'analyse du discours est rarement posée, sans doute parce que les réponses risquent de sembler naïves voire idéalistes : fait-on de l'analyse du discours pour faire de la science, ou fait-on de la science pour changer le monde ? Les réponses à ces questions ne sont pas, contrairement à ce que l'on pourrait croire, individuelles mais bien collectives, car elles configurent l'ensemble du dispositif scientifique et sont à l'origine de tensions voire de conflits dans le champ. En ce qui concerne la question qui m'occupe ici, celle de la place de l'Afrique et des Africain.e.s en analyse du discours, les différentes options jouent un rôle crucial et détermineront la position des différents protagonistes, certain.e.s détenant des positions de sujets hégémoniques dictant la forme et la légitimité des savoirs, d'autres étant défini.e.s comme des sujets sans agentivité, voire comme des objets.

1.2. L'Afrique, un corpus en troisième personne

Les auteur.e.s de l'argumentaire de fondation du R2AD (repris dans l'appel à communication de la Journée d'étude et de lancement de juin 2021⁸) faisaient remarquer que l'Afrique n'était guère présente dans une récente synthèse sur l'analyse du discours hors de France :

Pour exemple, en 2019, la revue *Essais francophones* a consacré son numéro 6 à une réflexion sur le positionnement de l'école française d'Analyse du Discours hors de France. Seule l'Algérie y figurait pour le compte du continent africain. Nous ne prétendons pas que les chercheurs africains sont frappés d'ostracisme. Nous regretterons seulement un faible niveau de visibilité que ce projet envisage de corriger (RAUS dir. 2019).

Intitulé *Partage des savoirs et influence culturelle : l'analyse du discours « à la française » hors de France*, cet ouvrage coordonné par une chercheuse italienne présente d'autres lacunes, dues en grande partie aux biais produits par le choix de réseaux de référence hégémoniques au détriment de la réalité des recherches, ainsi qu'à la sélection inévitable des pays concernés. Elles soulignent aussi, sans aucun doute, les limites d'une coordination individuelle sur un sujet aussi vaste et complexe. Il est également intéressant de noter, sur un plan sociogéographique, que l'Italie ne fait pas partie des aires majeures de développement de l'analyse du discours et qu'elle constitue plutôt une marge en la matière. Toujours est-il que cette vision partielle et située fera peut-être référence, les synthèses de ce type étant rares et le choix éditorial en accès ouvert gratuit, soutenu par le réseau francophone international Gerflint, qui constitue un important « Programme mondial de diffusion scientifique francophone » depuis sa

⁸ Le texte est consultable sur le site du R2AD : <https://r2adiscours.org/appels-a-communications/>

fondation en 1998, permettant une diffusion large et rapide. Mais il est difficile de ne pas voir dans cette absence de l'Afrique une raison politique : l'ouvrage, comme la majorité des travaux en analyse du discours, porte évidemment les traces de représentations coloniales du savoir, les chercheur.e.s du « Sud global », autrement dit des anciennes colonies françaises, hormis l'Algérie, n'étant pas envisagé.e.s à parité avec les chercheur.e.s occidentaux.ales, au sein même d'un programme de recherche pourtant dédié à la francophonie. On avancera pour finir la raison économique : on sait que les ressources financières pour le financement, la production et la diffusion de la science sont au Nord, les maisons d'édition privatisant et rentabilisant les travaux des chercheur.e.s, dans une logique de capitalisme scientifique de plus en plus violent et très difficile à infléchir. Par conséquent, ce sont les travaux soutenus par les réseaux occidentaux qui sont visibles et diffusés, et non les productions locales pourtant nombreuses en Afrique subsaharienne et dans la région des grands lacs, j'y reviendrai.

Alors, si l'Afrique n'est pas représentée dans la cartographie de l'analyse du discours française hors de France, quel est son statut ? Par rapport à l'analyse du discours, elle constitue plutôt, ou encore, pourrait-on dire, un terrain de recueil de corpus, un objet d'étude intégrant rarement un point d'énonciation africain, mais mis sous le regard de l'Occident, en l'occurrence, ici, de la recherche française : en termes benvenistiens, une troisième personne, celle dont on parle. Cette réalité, dans laquelle on reconnaîtra sans peine la tradition ethnographique coloniale, qui reste prégnante dans le monde postcolonial mais incomplètement décolonisé qui est le nôtre, est aisément révélée par une brève analyse des paradiscours scientifiques matériels, c'est-à-dire les appareils discursifs d'organisation, de production et de diffusion de la science que constituent les argumentaires et les programmes de colloques, les projets de recherche, les descriptions de réseaux et d'équipes de recherche, les appels à articles, etc.

J'analyse ici sous cet angle le réseau « Discours d'Afrique », fondé en 2005 à l'université de Franche-Comté (Besançon), qui me semble représentatif de ce maintien en troisième personne de l'Afrique, dans le domaine de l'analyse du discours⁹.

Le nom d'abord, « Discours d'Afrique », implique que les recherches vont porter sur des objets discursifs, dans une perspective logocentrée : ces discours d'Afrique (discours des médias et discours politiques, comme le précise le texte de présentation du réseau, consultable en ligne) sont des discours produits *en* Afrique, ce sont « les productions verbales d'Afrique francophone ». Ils seront appropriables, comme objets d'analyse, par tout.e chercheur.e spécialiste de la discipline, quelle que soit sa position située par rapport à l'Afrique, ce que montrent abondamment les programmes des colloques, j'y reviendrai. Il ne s'agit donc pas d'explorer l'analyse du discours élaborée *en* Afrique, ni de présenter les modalités d'analyse par des chercheur.e.s africain.e.s, selon des points d'énonciation de recherche africains. Dans la tradition des études africaines françaises ou des *african studies* très développées aux États-Unis pour des raisons différentes, le réseau « Discours d'Afrique » propose à l'analyse un *objet* africain, qui est un discours.

Le projet repose sur une forme d'altérisation de l'Afrique. L'altérisation, notion qui vient des études postcoloniales, et en particulier des travaux d'Homi Bhabha (Bhabha 2007), désigne l'ensemble des processus qui mobilisent l'altérité de manière essentialiste pour tracer des frontières, des différences et des hiérarchies. Le texte précise que « L'hypothèse fondatrice est celle d'une *singularité* en prise avec la complexité de la mondialisation et de la circulation des discours » et formule explicitement la notion de différence : « Quel que soit le domaine envisagé, les formes des discours sociaux d'Afrique francophone sont *différentes* de celles à l'œuvre dans les discours de partout ailleurs. » On ne peut mieux présenter l'Afrique comme un Autre radical dont il serait nécessaire d'explorer les « formes stylistiques spécifiques », la « valeur esthétique de l'hybridité des langues africaines et du français » ou le « génie imaginaire ». On ne trouvera pas, dans ce projet, de prise en compte d'un point

⁹ Réseau Discours d'Afrique : <http://elliadd.univ-fcomte.fr/discoursdafrique/>

d'énonciation africain, des subjectivités africaines, des regards locaux, des savoirs empiriques et théoriques locaux, autrement une prise en compte des mondes de sens africains.

Six colloques ont été organisés en France entre 2007 et 2019 :

- 2007 : Configurations discursives et identités africaines de la période post-coloniale
- 2008 : L'imaginaire linguistique dans les discours littéraires, politiques et médiatiques en Afrique
- 2010 : L'Afrique En Discours. Lieux communs et stéréotypes de la crise
- 2013 : Les médias en Afrique subsaharienne et au Maghreb. Formes discursives, publics et enjeux démocratiques
- 2016 : L'information dessinée en Afrique francophone et au Maghreb. Postures auctoriales critiques et transmission de savoirs
- 2019 : Discours politiques en Afrique francophone. Nouvelles voix/voies



Affiches des colloques du réseau « Discours d'Afrique », 2007-2019

Il faudrait mener une étude détaillée des arguments et programmes des colloques, qui constituent une documentation passionnante pour saisir la manière dont les chercheur-e-s concerné-e-s construisent cet objet « discours d'Afrique », étude malheureusement impossible dans le cadre de cet article ; je me contenterai donc de quelques remarques. La co-organisation des colloques est systématiquement assurée par des chercheur-e-s d'universités françaises ou européennes : universités de Franche-Comté (Besançon) et de Bordeaux Montaigne, université de Bretagne occidentale (Brest), de Lorraine (Metz) ou une université suisse (Berne) ; le prochain colloque, annoncé pour juin 2022, aura lieu pour la première fois hors de France, dans une université marocaine, co-organisé par une chercheuse marocaine de l'université de Casablanca et deux chercheur-e-s d'universités françaises¹⁰.

Les comités d'organisation et comités scientifiques, comme les conférences plénières et la coordination des actes, sont dominés par des chercheur-e-s d'universités occidentales (françaises, européennes, canadiennes). Lors du premier colloque en 2007 qui propose huit plénières, on compte sept chercheur-e-s occidentaux pour un seul chercheur africain, la situation évoluant vers un meilleur équilibre dans les colloques ultérieurs. L'examen des titres des conférences plénières montre que, sauf exception, les conférencier-e-s mobilisé-e-s ne travaillent pas particulièrement ou pas du tout sur des corpus discursifs africains, ce qui signale une posture extérieure à l'objet, relevant d'une « épistémologie du point zéro » (Castro-Gomez 2003) et confirmant l'idée qu'une compétence générale en analyse du discours suffit à traiter divers types de corpus. Cette posture n'est pas particulière au cas africain mais appartient à l'épistémologie mainstream en analyse du discours actuellement : les dispositifs théoriques

¹⁰ J'identifie les chercheur-e-s par leur rattachement institutionnel, ce qui me permet de conserver la dimension scientifique, épistémologique et politique de mon travail, et non par leur origine ou même leur nationalité, ce qui me mènerait vers le type d'identification essentialisante qui fait justement l'objet de ma critique. Le chercheur guinéen à l'origine du réseau « Discours d'Afrique », Alpha Ousmane Barry, qui a fait toute sa carrière académique en France, du doctorat au professorat, est donc pleinement considéré comme un chercheur d'une université française.

sont considérés comme applicables à tous les corpus, et l'analyse du discours est conçue comme une « boîte à outils » impliquant une extériorité des objets. La spécificité du terrain et des corpus n'entraîne donc pas forcément une spécification théorique et méthodologique.

L'ensemble des textes qui documentent le réseau « Discours d'Afrique » présentent donc bien l'Afrique comme *objet* d'étude, en troisième personne, dans la logique de la « bibliothèque coloniale », c'est-à-dire un ensemble de textes qui décrivent et analysent un objet à partir d'une position extérieure hégémonique ou héritée d'une hégémonie coloniale (Mudimbe 2021). Le Réseau Africain d'Analyse du Discours souhaite quant à lui recenser et soutenir les « spécificités et innovations méthodologiques de l'Analyse du Discours en Afrique francophone » (Argument de fondation, 2019) ; autrement dit, le R2AD conçoit le terrain africain en première personne, à partir d'un point d'énonciation scientifique africain, qui le fera passer du statut d'objet à celui de sujet. Dans cette perspective, les « discours d'Afrique » sont non seulement envisagés à partir de leur énonciation africaine, mais également de leur théorisation africaine, les deux points étant liés l'un à l'autre. L'argument de fondation opère en effet une distinction forte entre une recherche-consommation (qui applique des théories préexistantes) et une recherche-production (qui élabore ses propres outils théoriques et méthodologiques) :

La naissance, en 2005, du réseau « Discours d'Afrique », à l'initiative d'Alpha Ousmane Barry, ouvrait de francs regards sur l'Analyse du Discours dans le contexte africain. Là encore, les chercheurs ont, pour la plupart, adopté une posture de *consommateurs* plus que de *producteurs* de science (Argument R2AD, 2019 ; je souligne).

Si la situation, à partir du point de vue français, reste jusqu'à présent majoritairement celle de la bibliothèque coloniale (bien que l'argument du colloque « Discours d'Afrique » 2022, consacré à la question du genre, semble indiquer une modification à cet égard¹¹), cela ne veut pas dire qu'il n'existe pas un corpus de travaux d'analyses du discours africain-e-s, bien au contraire. Les travaux sont nombreux en Côte d'Ivoire, au Sénégal, au Gabon, au Cameroun, et dans d'autres pays francophones. Ce corpus n'est peut-être pas encore assez visible, ni assez reconnu, ni constitué en tant que tel, mais il existe bel et bien. Je voudrais en présenter ici très modestement un tout petit morceau, à partir de ma connaissance de l'histoire de l'analyse du discours en France et de mon expérience de chercheuse dans cette discipline. Il ne concerne pas l'Afrique subsaharienne, mais le Congo (Zaïre, puis République démocratique du Congo), et se déroule dans une triple interaction entre ce pays, la Belgique et la France. Je l'ai choisi parce qu'il est documenté, à travers une série d'articles dans la revue *Mots. Les langages du politique* au début des années 1980 et un travail d'historiographie de l'analyse du discours au Congo publié dans un numéro de la revue *Semen* que j'ai coordonné en 2010.

2. Un moment africain de l'analyse du discours française

Dans l'histoire de l'analyse du discours française, le début des années 1980 est celui d'une forte effervescence scientifique, car il s'agit d'un moment d'amplification des travaux des années 1960-1970 (l'analyse du discours harrissienne de Jean Dubois et l'analyse du discours marxo-freudienne de Michel Pêcheux) ,vers une version disciplinarisée qui sera ensuite fixée par sa dictionnarisation et sa

¹¹ Comme le montre le passage suivant, qui ne lésine pas sur les termes dénonciatifs de l'occidentalisme (soulignés par moi) : « En Afrique, au biais *androcentriste* à connotation *universaliste*, s'ajoute une *distorsion ethnocentriste* des *théories dominantes* et des principaux paradigmes qui ancrent les conceptualisations et les théorisations en dehors de l'Afrique (Touré, 2018). Les populations africaines sont ainsi l'objet d'un *arsenal de théories* relevant de logiques qui leur sont *extérieures* (Touré, 2018) » (Argument du 7^e Congrès international du Réseau Discours d'Afrique, « Discours d'Afrique : Le genre en question », en ligne sur le site fabula : <https://www.fabula.org/actualites/le-eme-congres-international-du-reseau-discours-dafrique-discours-dafrique-104427.php>).

manuérialisation dans les années 1990-2000. Les versions théoriques et méthodologiques dominantes qui perdurent actuellement proviennent de cette évolution (sur ce point, voir Mazière 2016).

En 1977 est créé le Laboratoire de Lexicométrie et textes politiques de Saint-Cloud, qui aura une importance capitale dans le développement et la diffusion de l'analyse du discours politique en France et dans le monde francophone. En 1980, Maurice Tournier fonde la revue *Mots (Mots Ordinateurs textes)*, qui prendra le nom *Mots. Les langages du politique* en 1980. Cette revue constitue un lieu important de l'ADF à entrée lexicale puis de l'analyse du discours en général jusqu'à nos jours et, en 1980, c'est le seul lieu de publication dédié à l'analyse du discours, hors des grandes revues comme *Langages* ou *Langue française* : la revue *Langage et société* fondée en 1977 est encore dédiée à la sociolinguistique, la revue *Semen* n'existe pas encore, elle apparaîtra en 1983, spécialisée d'abord en sémiolinguistique, et la revue *Argumentation et analyse du discours* sera fondée bien plus tard, en 2008. De plus, le champ éditorial, qui, ne l'oublions pas, est prénumérique donc tributaire de la lourdeur des processus d'imprimerie et d'envoi, est encore assez modeste en sciences du langage. 1980, c'est aussi l'année du colloque « Matérialités discursives », dont les actes sont publiés en 1981 (Conein *et al.* dir. 1981), et qui constitue une sorte de synthèse fondatrice de ce courant.

2.1. Une lexicologie politique zairoise ?

C'est au cœur de cette intense activité que survient ce « moment africain », ou plutôt zairois, de l'analyse du discours française, moment que l'on peut observer à partir de ce petit laboratoire scientifique qu'est la revue *Mots* qui publie entre 1981 et 1984, quasiment une année sur deux, plusieurs chercheurs appartenant à des universités africaines. Voici la liste des articles :

- Rubango Nyunda Ya. Vocabulaire politique de la presse zairoise contemporaine (1959-1965). In: *Mots*, n°3, 1981, p. 35-45 (appartenance : faculté des lettres de Lubumbashi).
- Kadima-Tshimanga Bajana. La société sous le vocabulaire : Blancs, Noirs et Evolués dans l'ancien Congo belge (1955-1959). In: *Mots*, n°5, 1982. p. 25-49 (appartenance : université de Bukavu).
- Kakama Mussia. « Authenticité », un système lexical dans le discours politique au Zaïre. In: *Mots*, n°6, 1983. p. 31-58 (appartenance : Institut pédagogique national Kinshasa-Binza, Zaïre).
- Kadima-Tshimanga Bajana, Tolo Khama-Bassili. Un discours sur la colonisation au Congo belge : jeux d'adresse. In: *Mots*, n°8, 1984. p. 109-124 (appartenance : Institut supérieur pédagogique, Bukavu, Zaïre).



Couvertures des numéros 3, 5, 6 et 8 de de la revue *Mots*

Ensuite, les chercheur·e·s africain·e·s dans la revue se font plus rares jusqu'à disparaître parfois et il est remarquable que les numéros anniversaire des trente ans et quarante ans ne mentionnent pas ce moment africain. Alors, comment rendre compte de cette inscription, dans un des lieux emblématiques de l'analyse du discours française, d'une analyse du discours véritablement africaine, car élaborée par des Africains sur les discours africains ?

2.2. Genèse du « Moment zaïrois » : le rôle de Valentin Mudimbe

Comme souvent, c'est sans doute un effet de la rencontre entre la petite et la grande histoire : c'est Maurice Tournier qui invite ces chercheurs zaïrois à publier leurs premiers articles (comme il l'a toujours fait avec les jeunes chercheur-e-s) pendant ou après la rédaction de leur thèse (Bajana Kadima-Tshimanga, qui m'a donné cette information, soutiendra par exemple la sienne en 1988). Ces chercheurs qui travaillent sur le discours politique de leur pays sont évidemment pris dans la grande histoire des indépendances (le Congo belge est indépendant en 1971 et devient le Zaïre), qui les mène à travailler sur des objets liés à la colonisation et la décolonisation. Mais ils évoluent aussi dans l'entourage d'une figure importante de la philologie, de la linguistique et des sciences humaines en général à l'époque : Valentin Mudimbe. Dans l'article historique qu'il publie dans la revue *Semen*, « Analyse du discours en République démocratique du Congo : état des lieux », Antoine Musuasa Musuasa considère que Vumbi Yoka Mudimbe (selon son nom congolais) est le fondateur l'analyse du discours au Congo :

[...] c'est Mudimbe qui, le premier, introduit les recherches en AD au Congo (qui est encore le Zaïre à l'époque) après sa courte formation en Europe où il soutient sa thèse à l'Université catholique de Louvain sous la direction de Willy Bal. Il devient alors professeur de lexicologie à l'Université Lovanium de Kinshasa, dont la Faculté des Lettres sera transférée à Lubumbashi (Musuasa Musuasa 2010 : § 6).

Après sa formation et l'achèvement de sa thèse à l'université de Louvain en 1970 (une thèse de lexicologie sur le mot *air*), il anime à Kinshasa puis à Lubumbashi un séminaire pluridisciplinaire qui rassemble des analystes du discours, des lexicologues, des sociolinguistes, des psychologues, des politistes. « Mais, précise Antoine Musuasa Musuasa, dans la recherche d'une originalité par rapport à ses formateurs occidentaux, Mudimbe introduit dans l'analyse du discours les techniques de l'imaginaire (études des images significatives et des représentations) et de l'argumentation » (2010 : § 14). C'est donc dans ce cadre qu'il dirige plusieurs thèses en analyse du discours politique, dont celle de Rubango Nyunda Ya, soutenue en 1973. Antoine Musuasa Musuasa mentionne deux autres thèses, « en 1980, la thèse de Ntamunozza Mambo-Mbili, *Vocabulaire et idéologie dans la chronique de la société des missionnaires d'Afrique (1892-1900)*, et celle de Matumele Maliya sur *l'Analyse linguistique du discours politique de « Notre Kongo » (1959-1960)* » (2010 : § 17). Valentin Mudimbe quitte le Zaïre en 1979 pour les États-Unis. À partir de là, les travaux deviennent moins nombreux et Antoine Musuasa Musuasa identifie une période entre 1982 et 1997 où les Zaïrois font plutôt de l'analyse du discours à l'étranger : Bajana Kadima Tshimanga soutient sa thèse à l'université Paris 3 sous la direction de Maurice Tournier en 1988, on l'a vu, Romain Kasoro Tumbwe la sienne à l'université Bordeaux 3 en 1988 également, sous la direction de Michel Hausser et Ilunga Kandolo achève son travail sur le discours politique de Lumumba en 1994 à l'université de Rouen, dirigé par Bernard Gardin. De 1997 à 2009, Antoine Musuasa Musuasa identifie un renouveau lié à la reprise de la coopération internationale due au changement de régime. Il mentionne la thèse de François Mpamba sur *l'Analyse du discours syndical en RDC* (2002), celle d'Alexis Matangila Ibwa sur *discours des Eglises de réveil en RDC* (2004), et la sienne propre sur *Le vocabulaire politique des leaders nationalistes congolais* soutenue en 2006 à l'Université de Metz. En 2010, au moment de l'écriture de l'article, « à l'Université de Kinshasa, autour de R. Kasoro Tumbwe, un laboratoire s'organise et se fixe pour objectifs la constitution d'une banque de données et des corpus sur le discours social et culturel congolais, la description et l'analyse de différents types de discours produits en République démocratique du Congo et l'étude de leurs procédés interactifs et cognitifs » (2010 : § 41). Et l'on trouve effectivement sur le site de l'UNIKIN un « Groupe Interdisciplinaire de Travail en Analyse de Discours (GITAD) » dirigé par R. Kasoro Tumbwe, mais je n'ai pas obtenu plus d'informations sur le travail qui y est mené.

La revue du Gerflint *Synergies Afrique des grands lacs*, qui a publié 10 numéros entre 2012 et 2021, ne contient que très peu d'articles en analyse du discours : deux présentations de thèse en 2012, l'une sur

« Mémoire discursive et interdiscours de réconciliation dans la région des grands lacs africains », soutenue à l'Institut pédagogique supérieur de Bikavu par Darius Kitoka Tombo, et la seconde intitulée « Approche sociolinguistique du discours politique congolais », soutenue au même endroit par Samuel Mulala Kyalemaninwa.

Conclusion

Ce « moment africain » inscrit dans la généalogie de la revue *Mots. Les langages du politique* aura donc duré quelques années, à un moment où, peut-être, l'analyse du discours française se cherchait encore et accueillait des visites extérieures ? Plus vraisemblablement, ce sont les contacts scientifiques de Maurice Tournier qui expliquent sans doute cette salve d'articles entre 1981 et 1984. Les chercheur·e·s africain·e·s ont entièrement disparu de la revue par la suite¹² ; pourtant, elle a accueilli régulièrement des articles de chercheur·e·s algérien·ne·s¹³ et elle a publié plusieurs numéros aréaux (Nouvelle-Calédonie, Japon, Israël et Palestine, Allemagne, Chine, Asie, Suisse, Amérique latine, Portugal) ; mais on ne trouve plus rien venant d'Afrique ou sur l'Afrique après le « moment zaïrois ». Cette absence s'explique par des facteurs multiples, parmi lesquels, la manière dont se constituent les comités de rédaction, les contacts et les réseaux au fur et à mesure des années joue un rôle primordial¹⁴ confirme tout à fait le constat dressé dans l'argumentaire de fondation du R2AD et cette idée que l'Afrique est, en analyse du discours, au mieux un objet, au pire un angle mort de la recherche. Il est notable que les deux articles de chercheur·e·s africain·e·s publiés en trente ans relèvent des politiques linguistiques, thème de niche qui amène une prise en compte de l'Afrique. Mais les analystes du discours africain·e·s ne sont pas sollicité·e·s en tant que tel·le·s, ou ne sont pas informé·e·s des appels à articles (la question de la circulation de l'information est complexe et mériterait à elle seule une étude des paradiscours matériels).

Un décentrement de la perspective ouvre donc un passionnant chantier historique et épistémologique. Mille questions se posent : quelle est l'histoire de l'analyse du discours dans les autres pays d'Afrique francophone ? Quels sont les trajets des notions et des chercheur·e·s ? Quel·le·s sont les fondateur·trice·s ? Quels héritages ont été transmis, et de quelle manière ? Quelles sont les filiations, connues, revendiquées, oubliées ? Comment l'analyse du discours africaine s'est-elle constituée par rapport à la « bibliothèque coloniale », au corpus théorique français, aux apprentissages souvent effectués en France, en Belgique, ou dans les départements de français et de langues romanes d'universités du « Nord », dans le temps de la thèse le plus souvent ? Comment penser ou repenser actuellement « l'extraversion » des savoirs (Hountondji 1994), par « l'appropriation critique de l'héritage scientifique et technologique internationalement disponible, et dans le même temps [la] réappropriation, non moins critique et responsable, des savoirs et du savoir-faire endogène » ? (Hountondji 2013, p. 227) ?

C'est sans doute dans cette dynamique de retour critique sur les savoirs constitués, qui se développe actuellement dans bien des champs scientifiques et des aires géographiques, irriguée elle aussi par le croisement de la petite et de la grande histoire, que s'inscrit la fondation du réseau R2AD. Il y a un peu plus de dix ans, je proposais la notion de désir épistémologique pour mettre des mots sur ce qui nous tient, nous, chercheur·e·s, dans nos entreprises parfois prométhéennes de lecture, d'écriture, de découverte, de création intellectuelle (Paveau 2010). J'avais dérivé cette notion de la « pulsion de connaître » ou « désir épistémophilique » décrite par les psychanalystes. Je pense toujours que c'est ce désir-là qui anime la

¹² On trouve un article co-écrit avec une chercheuse malgache dans un numéro sur les politiques linguistiques en 1997, et un article, également sur les politiques linguistiques, au Sénégal, écrit par un chercheur sénégalais en poste au Canada en 2014.

¹³ Le Maghreb, en particulier l'Algérie, est régulièrement représenté dans la revue, pour des raisons sans doute elles aussi liées à la rencontre de la grande et de la petite histoire. Ça n'est peut-être pas sans lien avec la présence de l'Algérie dans la synthèse coordonnée par Rachele Raus dont je parlais au début de cet article.

¹⁴ Quand on connaît la vie interne de la revue, on peut lire les implicites relationnels de la constitution des numéros, relevant d'une sociologie des chercheur·e·s : par exemple les travaux sur l'Algérie et l'Amérique latine, et/ou par des chercheur·e·s de ces régions sont tout à fait liés à des membres des comités de rédaction, à leurs origines et/ou leurs relations.

recherche, et qu'il faut, non seulement l'entretenir, le conserver, le ranimer parfois, mais surtout le transmettre. Et le R2AD est assurément le lieu pour cela.

Références Bibliographiques

- APPADURAI Arjun, 2015 [1996], *Après le colonialisme. Les conséquences culturelles de la globalisation*, Françoise Bouillot, Paris, Payot.
- CASTRO-GOMEZ Santiago, 2003, *La Hybris del Punto Cero : Biopolíticas imperiales y colonialidad del poder en la Nueva Granada (1750-1810)*, manuscrit non publié, Instituto Pensar : Universidad Javeriana.
- CHARAUDEAU Patrick, MAINGUENEAU Dominique (dir.), 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.
- CONEIN Bernard, et al. (dir.), 1981, *Matérialités discursives*, Lille, Presses universitaires de Lille.
- COURTINE Jean-Jacques, 2013, « La seconde disparition de Michel Pêcheux », *Décalages*, Vol. 1: Iss. 4, <http://scholar.oxy.edu/decalages/vol1/iss4/19> (publication de Courtine Jean-Jacques, 2003, « L'étrange mémoire de l'analyse du discours », communication au colloque de Porto Alegre SEAD I, Hommage à Michel Pêcheux).
- DUBOIS Jean, SUMPFF Joseph, 1969, « L'analyse du discours », *Langages* 13, Didier-Larousse.
- ELA, Jean-Marc, 2006, *L'Afrique à l'ère du savoir. Science, société et pouvoir*, Paris, L'Harmattan.
- GROSFOGUEL Ramon, 2010, « Vers une décolonisation des "uni-versalismes" occidentaux : le "pluri-versalisme décolonial", d'Aimé Césaire aux zapatistes », in Achille Mbembe et al., *Ruptures postcoloniales*, La Découverte « Cahiers libres », p. 119-138.
- HARAWAY Donna, 2007 [1988], « Savoirs situés : la question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle », traduit par Denis Petit et Nathalie Magnan, in *Manifeste Cyborg et autres essais*, Anthologie établie par Laurence Allard, Delphine Gardey et Nathalie Magnan, p. 107-142.
- HOUNTONDJI Paulin, 1977, *Sur la « philosophie africaine ». Critique de l'ethnophilosophie*, Paris, François Maspero.
- HOUNTONDJI Paulin, 1994, « Démarginaliser », in Hountondji Paulin (dir.), *Les savoirs endogènes. Pistes pour une recherche*, Dakar, Codesria, p. 1-34.
- HOUNTONDJI Paulin, 2013, *Combats pour le sens. Un itinéraire africain*, Bamenda (Cameroun), Langa RPCIG.
- KADIMA-TSHIMANGA Bajana, 1982, « La société sous le vocabulaire : Blancs, Noirs et Evolués dans l'ancien Congo belge (1955-1959) », *Mots* 5, p. 25-49.
- KADIMA-TSHIMANGA Bajana, TOLO Khama-Bassili, 1984, « Un discours sur la colonisation au Congo belge : jeux d'adresse », *Mots* 8, p. 109-124.
- KAKAMA Mussia, 1983, « "Authenticité", un système lexical dans le discours politique au Zaïre », *Mots* 6, p. 31-58.
- MAINGUENEAU Dominique, 1996, « Jean Dubois et les débuts de l'analyse du discours en France : quelques réflexions », *Linx*, 34-35, p. 27-33.
- MAZIÈRE Francine, 2016 [2005], *L'analyse du discours*, Paris, Puf.
- MUDIMBE Valentin, 2021 [1988], *L'invention de l'Afrique*, trad. Laurent Vannini, Paris, Présence africaine.
- MUSUASUA MUSUASUA Antoine, 2010, « Analyse du discours en République démocratique du Congo : état des lieux », *Semen* 29, p. 41-52.
- ORLANDI Eni, 2007, « L'analyse du discours et ses entre-deux : notes sur son histoire au Brésil », dans Orlandi E., Guimaraes E. (dir.), *Un dialogue atlantique. Production des sciences du langage au Brésil*, Lyon, ENS Éditions, p. 37-61.
- PAVEAU Marie-Anne, 2010, « Le désir épistémologique », *Semen* 22, p. 7-14.
- PÊCHEUX Michel, 1969, *Analyse automatique du discours*, Paris, Dunod.
- PÊCHEUX Michel, 1975, *Les Vérités de La Palice. Linguistique, sémantique, philosophie*, Paris, Maspero.
- RAUS Rachele (dir.), 2019, *Partage des savoirs et influence culturelle : l'analyse du discours « à la*

française » hors de France, *Essais francophones*, Volume 6.

R2AD, 2021, Argumentaire de la Journée d'étude et de lancement du R2AD, « L'analyse Du discours En Afrique Francophone. Etat des lieux-Objets-Enjeux-Perspectives », en ligne sur le site du réseau : <https://r2adiscours.org/appels-a-communications/>

RINGOOT Roselyne, 2010, « Questionner le discours avec Michel Foucault. Actualisations théoriques et actualité éditoriale », *Mots. Les langages du politique* 94, <http://journals.openedition.org/mots/19887>

RUBANGO Nyunda Ya, 1981, « Vocabulaire politique de la presse zaïroise contemporaine (1959-1965) », *Mots* 3, p. 35-45.

TOWA Marcien, 1971, *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*, Yaoundé, Éditions CLE.

WA THIONG'O Ngugi, 2011 [1986], *Décoloniser l'esprit*, trad. Sylvain Prudhomme, Paris, La fabrique éditions.